

HISTORIQUE DE LA PEDAGOGIE ACTIVE

(texte rédigé par M. Jean-Claude BRES, référent pédagogique de l'école La Découverte et membre du conseil d'administration)

Au Moyen Age, influencé par un christianisme qui dicte qu'apprendre c'est finalement retrouver Dieu en nous, grâce à la maîtrise du langage. L'éducation médiévale s'avère donc une pratique sans théorie. **Il sera développé l'enseignement magistral et verbal où apprendre sera avant tout retenir après avoir appris par coeur...**

Au XVIe siècle, la représentation de l'univers fut bouleversée. C'est la **Renaissance**. On pense l'univers en terme d'infini. On redéfinit la place de l'Homme et par conséquence son éducation.

C'est le même mouvement que dans les Arts, l'architecture ou la peinture. A noter, **le savoir fonde sa vérité dans l'expérience, la preuve ou la démonstration**. Non plus sur l'argument d'autorité. C'est l'époque des projets humanistes utopiques : avec Thomas More et son île "Utopie" (1516) où l'éducation est douce, persuasive, ouverte aux arts et sciences mais aussi aux loisirs ; avec le "Gargantua" de Rabelais (1534) boulimique de connaissances ; avec, enfin, Campanella et la "Cité du Soleil" (1602) qui souligne que l'éducation ne doit entraver le désir d'apprendre de tout un chacun. Les projets éducatifs d'alors sont éminemment modernes. **Sont promues les méthodes actives, l'alternance d'activité intellectuelle et d'activité physique.**

Afin de réduire les contradictions auxquelles la pédagogie est confrontée, les imaginaires de Comenius (Le Labyrinthe du Monde), Rousseau, ou du socialiste Illitch (Une société sans école) ont contribué à proposer d'autres modèles éducatifs qualifiables d'utopiques.

Pour **Erasmus**, on peut résumer sa pensée dans la formule paraphrasant Simone de Beauvoir : "on ne naît pas homme, on le devient". L'éducabilité définit complètement l'essence de l'espèce humaine. Il s'associe à **Montaigne** pour **dénoncer la violence et la brutalité comme principe éducatif à l'égard des enfants**. Ils prônent le recours au précepteur. Le développement du corps leur paraît aussi important que celui de l'esprit et de l'âme. Le précepteur doit constamment veiller à la qualité de la relation nécessaire avec son élève pour une éducation efficiente. Pour Erasmus "la justesse de l'expression fait la justesse de la pensée". Il vise le développement d'êtres capables de jugement. **Il défend un enseignement basé sur la rhétorique et dénonce avec Montaigne la scholastique médiévale fondée sur la terreur et l'exigence de civilité.**

Comenius (1592-1670) fut à la fois un directeur d'école et un philosophe de l'éducation. L'école est "son atelier d'humanité" dont le projet est de "faire l'union et le bonheur de tous". Son école fut son terrain d'étude, son laboratoire de recherches théoriques. Sa pensée sur la finalité de l'éducation est liée à la métaphysique et au religieux marquée par un fort optimisme que l'on retrouve dans sa méthode systématique et universelle exerçant les "sens (...) puis la mémoire, ensuite l'intellect, enfin le jugement". Il fait une large place à l'autonomie de l'élève, préconise l'aide mutuelle entre élèves, développe une formation des maîtres axée sur la connaissance du développement cognitif de l'enfant et la juste correspondance entre son mode d'appréhension du monde et l'ordre des connaissances que l'on se propose d'enseigner : une question qui est toujours d'actualité !! Précurseur, il souhaitait une école ouverte à tous (garçons, filles, pauvres, riches, esprits doués ou faibles...) car nécessaire à l'humanisation de tous. Il posa ainsi les bases théoriques d'un enseignement universel et méthodique.

De tous les ouvrages pédagogiques écrits **pendant le siècle des Lumières (XVIII^e siècle)** **l'Emile de Rousseau (1762)** exercera une influence majeure pour l'avenir de l'éducation. Il demeure une référence incontournable pour la pédagogie moderne. C'est un livre qui n'est pas dogmatique mais qui cherche à développer de bonnes idées chez le lecteur qui n'aura qu'à adapter les principes proposés selon l'environnement et les circonstances. L'éducation d'Emile a pour objectif de former un homme libre, agent d'une société meilleure. Rousseau assume toutes les contradictions de son projet en développant la notion d'anticipation. Sa méthode est de prévoir et organiser des situations éducatives en fonction du but qu'on se propose. En outre, l'Emile suggère l'amour et le respect des enfants ; promeut une meilleure connaissance du développement de l'enfant. Il propose de faire de l'apprenant le centre de la pédagogie, de recourir à l'expérience concrète, de développer la curiosité d'apprendre et le désir d'une autoformation (l'apprendre par soi-même), prendre en compte la sensibilité, le travail manuel et l'exercice physique.

Deux pédagogues expérimentèrent l'idée "grande" de l'Emile : **Pestalozzi (1746-1827) et Fröbel (1782-1852), le disciple du premier**. Pestalozzi fonda quatre écoles en Suisse. Son institut d'Yverdon devint entre 1805 et 1825 le laboratoire pédagogique de l'Europe. Sa méthode avait pour but d'éduquer la tête, le cœur et la main. Les apprentissages passent par les sens et s'ancrent dans le vécu enfantin à chaque stade de son développement. L'enfant doit participer activement aux activités d'apprentissage et ainsi élaborer par lui-même sa propre autonomie. Une très sérieuse et complète formation des maîtres est indispensable.

A partir de 1880, tous les textes officiels préconisent une "pédagogie nouvelle", à l'encontre d'un enseignement fondé sur la mémoire et les exercices réglés. On dénonce un apprentissage mécanique au caractère stérile. On souhaite développer l'observation et la réflexion. On vise une culture générale plutôt que des connaissances spéciales. La dissertation et l'explication de texte apparaissent, l'enseignement des langues anciennes subsiste. La réforme de 1902 structure l'enseignement secondaire pour près de soixante-dix ans.

Le début du XX^e siècle est marqué par un nouvel et fort intérêt de la psychologie pour le développement de l'enfant.

Claparède, médecin et biologiste suisse est le créateur en 1912 de l'Institut J.J. Rousseau, un institut de sciences de l'éducation, tenant de l'"éducation fonctionnelle" centrée sur les intérêts de l'enfant à chaque étape de son développement. L'activité ludique y est importante.

John Dewey (1859-1952) fut le fondateur et le directeur de l'École-Laboratoire de l'Université de Chicago. Il eut une influence capitale sur le mouvement de "l'éducation nouvelle". Il lie sa théorie éducative à la démocratisation des sociétés. L'école doit être un modèle de vie associative, elle doit former des citoyens responsables et éclairés. La pédagogie employée doit être fondée sur l'intérêt de l'élève, son activité lui permettant une continuelle reconstruction de l'expérience au milieu d'une vie communautaire.

Jean Piaget (1896-1980), biologiste et psychologue suisse et **Henri Wallon (1879-1962)**, docteur en médecine, philosophe marxiste et psychologue de l'enfant. Ce dernier, avec le physicien Langevin, s'attachera à un projet de réforme de l'éducation.

Pour Piaget, les méthodes pédagogiques peuvent favoriser le développement de l'enfant. Il

convient qu'elles s'ajustent aux capacités d'assimilation propres à chaque stade d'élaboration des structures cognitives.

Une vraie révolution pédagogique s'organise dans les deux premiers tiers du XXe siècle ; un vrai mouvement d'idées et expérimentations très diverses. Sous les différentes appellations que sont : éducation nouvelle, école nouvelle, **école active**, on retrouve une même réalité : affirmation de la globalité de l'être humain fait d'intelligence, d'affectivité et d'activité. La fragmentation, la séparation, le verbalisme de l'école traditionnelle sont remis en cause par l'école nouvelle qui sera un ensemble de communautés de vie où les élèves feront **l'apprentissage de la vie sociale et professionnelle, civique. La pédagogie mobilise l'activité de l'enfant centrée sur ses intérêts** en réaction contre l'école magistrale et assise qui considère l'élève comme un seul réceptif, un "vase à remplir". Tous les pédagogues de ces mouvements s'intéressèrent de très près à la psychologie de l'enfant.

L'histoire retient des personnalités qui défendirent des pratiques pédagogiques originales. **Le Suisse A. Ferrière (1870-1960)**, coordonnateur et théoricien de l'École active favorise "l'élan vital spirituel" et organise l'autonomie des élèves. **Maria Montessori (1870-1952)** fut très influencée par les travaux des médecins éducateurs Itard et Séguin. Postulant que les idées sont issues des sensations, il reprend et perfectionne le matériel sensoriel des écoles grâce auquel l'enfant emmagasine expériences et vocabulaire. **O. Decroly (1871-1932)** défend " l'éducation par la vie pour la vie". Il souhaite que l'école s'ajuste à la réalité psychologique enfantine et satisfasse les besoins des élèves. Il promeut la pédagogie des centres d'intérêt avec une triple démarche méthodologique : "observation-expression-association" . L'accent est mis sur la globalisation nécessaire pour toute acquisition. **R. Cousinet (1881-1973)**, pionnier français de l'Education nouvelle, préfère l'apprentissage sur l'enseignement. Il écrit : "l'éducation est l'oeuvre de l'enfant". Il expérimente la méthode de travail libre par groupes. Il en fera la théorie.

Que reste-t-il de ce foisonnement pédagogique ?

Le **Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN)**, crée en 1922, est le plus ancien mouvement d'éducation nouvelle. Il a réuni avec Pierron, Wallon, Langevin, de nombreux chercheurs et universitaires. Le GFEN lutte pour une école démocratique offrant à chacun les moyens d'exercer sa citoyenneté, avec le postulat revendicatif : "tous capables, tous chercheurs !". Le GFEN développa une méthode pédagogique amenant les enfants à redécouvrir des notions élémentaires selon une démarche (très piagétienne) d'auto-socio-construction du savoir.

Extraits de : <http://classedu.free.fr/spip.php?article32>

Pour compléter cet article et en particulier cette dernière question, il faut ajouter qu'à travers le monde entier, de nombreuses écoles s'inspirent de ces pédagogues pour pratiquer des méthodes que l'on peut qualifier d'actives, quelles que soient leurs appellations : Ecoles actives, Ecoles nouvelles, Montessori, Freinet, Rudolf Steiner, Ecoles Decroly...

La plupart de ces écoles souvent privées ou "sous contrat" ont influencé les réflexions et pratiques des Départements de l'instruction publique, de l'Education nationale... selon les pays... et bien des enseignants et éducateurs d'état les pratiquent également. Dans certains pays elles sont même "la méthode en vigueur" (Hollande et plusieurs pays nordiques).

A Genève, l'École Active de Malagnou fondée en 1972, l'École La Découverte (1992), L'École Mosaic font partie de cette mouvance... Elles n'ont pas de "Maître à penser" ou de "fondateur de leur pédagogie" et continuent de développer des recherches et des

démarches qui leur sont propres, tout en gardant l'essentiel des fondements philosophiques mentionnés tout au long de ce "petit historique".

Enfin il faut aussi mentionner les travaux de "Gestion mentale" (Antoine de la Garanderie) qui ont apporté beaucoup d'outils nouveaux dans le cadre de la pédagogie et participent à mieux comprendre le "profil" de chaque apprenant ainsi que ceux de Howard Gardner (Multiple intelligences) qui proposent, au-delà d'une analyse particulièrement intéressante des formes d'intelligence et des modes d'apprentissage, une grande quantité de matériels et de techniques permettant de "mobiliser" le plus grand pourcentage possible d'apprenants.

Documents de références : bibliographie ; sites internet

- Le Monde de l'Education – n°360 juillet/août 2007
- <http://www.spaceandmotion.com/Philosophy-Education.htm>
- <http://faculty.deanza.edu/academicenate/GEphilosophy>
- [http://www.colorado.edu/geography/virtdept/library/activeped/html\(section2_1.ht..\)](http://www.colorado.edu/geography/virtdept/library/activeped/html(section2_1.ht..))
- [http://www.colorado.edu/geography/virtdept/library/activeped/html\(section2_2.ht..\)](http://www.colorado.edu/geography/virtdept/library/activeped/html(section2_2.ht..))

References and Suggested Further Readings (colorado.edu)

- Bruffee, Kenneth A. 1995. Sharing our toys: Cooperative learning vs. collaborative learning. *Change* 27, 1: 12-18.
- Crotty, Edward K. 1994. The role of cooperative learning in an authentic performance assessment approach. *Social Science Record* 31, 1: 38 41.
- Department of Labor. 1991. SCANS blueprint for action: Building community coalitions. Washington, DC: Government Printing Office.
- Harmin, Merrill. 1994. Inspiring active learning. Alexandria, VA: ASCD
- Johnson, David W., and Johnson, Roger T. 1996. Cooperative learning and traditional American Values: An appreciation. *NASSP Bulletin* 80, 579: 63 65.
- Johnson, David W., Roger T. Johnson, and Karl A. Smith. 1991. *Active learning: Cooperation in the college classroom*. Edina, MN: Book Company.

La démarche d'après le GBEN :

<http://www.meirieu.com/COURS/cours3.pdf>

GBEN et les sites anglophones